

sage. Et puis tu forceras ton fils à la caresser, ne le voulût-il pas.

DEMÉAS. Tu railles? Tu es bien heureux avec ton caractère! Moi, je sens...

MICION. Vas-tu recommencer?

DEMÉAS. Je n'en dis pas davantage.

MICION. Entre donc, et montrons de la gaieté là où il en faut.

SCÈNE II.

DEMÉAS.

On a beau s'être fait un plan de vie bien raisonné; les circonstances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement : quelque chose vous dit que vous ignorez ce que vous croyiez savoir; ce qu'on regardait comme essentiel, on le rejette dans la pratique. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Jusqu'à présent j'ai mené une vie dure, et, sur la fin de ma carrière, je change de conduite. Pourquoi? C'est que l'expérience me montre que rien ne réussit comme la complaisance et la douceur. A voir mon frère et moi, on s'en convaincra facile-

Nunc mihi videre sapere. Atque equidem filium
Tum etiam, si nolit, cogas, ut cum illa una cubet.

DEMEA. Derides? Fortunatus, qui istoc animo sies.

Ego sentio.

MICIO. Ah! pergisne!

DEMEA. Jam desino.

MICIO. Ergo intro, et cui rei opus est, ei rei hilarem hunc sumamus diem.

SCENA II.

DEMEA.

Nunquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus, semper aliquid adportet novi :
Aliquid moneat : ut illa, quæ te scire credas, nescias :
Et quæ tibi putaris prima, in experiendo ut repudies.
Quod nunc mi evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatîo mitto. Id quamobrem? Re ipsa repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementia.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre, cuivis facile est noscere.

ment. Il a toujours vécu dans le repos et la bonne chère : doux et modéré, il n'a choqué personne, il a caressé tout le monde. Il a vécu pour lui, il a dépensé pour lui. Chacun le vante, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, sévère, ménager, bourru, avare, je me suis marié. Que de chagrins dans le ménage! J'ai eu des enfants; autre embarras. Ensuite l'envie de leur laisser le plus que je pourrais m'a fait user ma jeunesse et ma vie à ménager. Sur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frère, sans aucune peine, jouit de tous les avantages d'un père; mes fils l'aiment et me fuient; ils lui confient leurs secrets; ils le chérissent; ils sont tous deux chez lui, et je suis abandonné; ils lui souhaitent une longue vie, et ils attendent ma mort. Des enfants que j'ai élevés avec tant de peine, mon frère les gagne à peu de frais. Je souffre tout le mal, le plaisir est pour lui. Allons, allons, essayons à mon tour si je ne pourrais pas être doux et généreux, puisqu'il m'en fait le défi. Je prétends aussi être aimé, être estimé de mes enfants. S'il ne faut pour cela que de la complaisance et des largesses, je n'aurai pas le dessous. Le bien nous manquera; cela m'est égal, je suis le plus âgé.

Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis :

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus :

Sibi vixit : sibi sumptum fecit. Omnes benedicunt, amant.

Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,

Duxi uxorem. Quam ibi miseriam vidi! Nati filii,

Alia cura. Porro autem, illis dum studeo ut quam plurimum

Facerem, contrivi in quaerendo vitam, atque ætatem meam.

Nunc exacta ætate, hoc fructi pro labore ab his fero :

Odiùm. Ille alter sine labore patria potitur commoda.

Illum amant, me fugitant : illi credunt consilia omnia :

Illum diligunt : apud illum sunt ambo : ego desertus sum.

Illum ut vivat optant : meam autem mortem expectant scilicet.

Ita eos meo labore eductos maximo, hic fecit suos

Paulo sumptu : miseriam omnem ego capio : hic potitur gaudia.

Age, age, nunc experiamur contra, ecquid ego possiem

Blande dicere, aut benigne facere, quando huc provocat.

Ego quoque a meis me amari, et magni pendi postulo.

Si id fit dando, atque obsequendo, non posteriores feram.

Deerit. Id mea minime refert, qui sum natu maximus.

SCÈNE III.

SYRUS, DEMÉAS.

SYRUS. Deméas, votre frère vous prie de ne pas vous éloigner.

DEMÉAS. Qui m'appelle? Ha! c'est le cher Syrus : bonjour. Quelle nouvelle? Comment te portes-tu?

SYRUS. Fort bien.

DEMÉAS, *à part*. C'est bon. J'ai déjà forcé mon caractère à dire trois mots obligeants : *le cher, quelle nouvelle? comment te portes-tu? (haut)* Je te trouve un esclave fort zélé, et je t'obligerais avec plaisir.

SYRUS. Grand merci.

DEMÉAS. Ce que je te dis est vrai, Syrus, et tu l'éprouveras dans peu.

SCÈNE IV.

GETA, DEMÉAS, SYRUS.

GETA, *à Sostrata*. Maîtresse, je vais voir quand on viendra chercher la mariée. Mais voilà Deméas. Bonne santé.

SCENA III.

SYRUS, DEMA.

SYRUS. Heus, Demea, rogat frater, ne abeas longius.

DEMEA. Quis homo? O Syre noster, salve. Quid fit? quid agitur?

SYRUS. Recte.

DEMEA. Optime est. Jam nunc hæc tria primum addidi

Præter naturam : o noster, quid fit? quid agitur!

Servum haud illiberalem præbes te, et tibi

Lubens bene faxim.

SYRUS. Gratiam habeo.

DEMEA. Atqui, Syre,

Hoc verum est, et ipsa re experiere propediem.

SCENA IV.

GETA, DEMA, SYRUS.

GETA. Hera, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem
Arcessant. Sed eccum Demeam. Salvus sies.

DEMÉAS. Ha! comment t'appelles-tu?

GETA. Geta.

DEMÉAS. Eh bien! Geta, je t'ai jugé aujourd'hui un garçon impayable; car je regarde un esclave assez éprouvé, celui qui prend les intérêts de son maître comme je te l'ai vu faire. Pour t'en récompenser, si l'occasion s'en présente, je t'obligerais avec plaisir. (*à part*) Je tâche d'être affable, et cela ne va pas mal.

GETA. Vous êtes bien bon de penser ainsi sur mon compte.

DEMÉAS, *à part*. Peu à peu, je me gagne d'abord le petit peuple.

SCÈNE V.

ESCHINUS, DEMÉAS, SYRUS, GETA.

ESCHINUS, *seul*. En vérité, ils m'excèdent. A force de vouloir des cérémonies, ils perdent tout le jour en préparatifs.

DEMÉAS. Eh bien! Eschinus, où en est-on?

ESCHINUS. Comment! vous voilà, mon père?

DEMEA. Oh! qui vocare?

GETA. Geta.

DEMEA. Geta, hominem maximi

Preitii esse te, hodie judicavi animo meo :

Nam is mihi est, profecto servus spectatus satis,

Cui dominus curæ est, ita uti tibi sensi, Geta :

Et tibi, ob eam rem, si quid usus venerit,

Lubens bene faxim. Meditor esse affabilis,

Et bene procedit.

GETA. Bonus es, quum hæc existimas.

DEMEA. Paulatim plebem primum facio meam.

SCENA V.

ESCHINUS, DEMA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS. Occidunt me quidem, dum nimis sanctas nuptias

Student facere, in apparando totum consumunt diem.

DEMEA. Quid agitur, Eschine!

ESCHINUS. Hem, pater mi, tu hic eras!

DEMEAS. Mais oui, ton père, par tendresse et par nature; car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme?

ESCHINUS. Je le voudrais bien : mais ils attendent la joueuse de flûte et les chanteurs d'hyménée.

DEMEAS. Veux-tu en croire un vieillard?

ESCHINUS. Que faut-il faire?

DEMEAS. Envoie promener l'hyménée, les chœurs, les flûtes et les flambeaux. Fais-moi abattre au plus vite le vieux mur du jardin. Transporte par là ta femme. Des deux maisons n'en faisons qu'une. Amène aussi la mère et toute la maisonnée.

ESCHINUS. C'est bien dit, le plus aimable des pères.

DEMEAS, *à part*. Cela va bien. On m'appelle déjà *aimable père*. La maison de mon frère sera tout ouverte; grande foule, grande dépense, grande... et que m'importe? Je suis un aimable père. On me chérit. Ha! ha! Micion, fais-lui compter à présent tes vingt mines par ton banquier (27) : *je te défie de l'emporter sur moi*. (*à Syrus*) Syrus, à quoi t'amuses-tu? Que ne vas-tu...?

DEMEA. Tuus hercle vero, et animo, et natura pater.
Qui te amat plus quam hosce oculos. Sed cur non domum
Uxorem, quaeso, arcessis!

ESCHINUS. Cupio : verum hoc mihi moræ est,
Tibicina et hymenæum qui cantent.

DEMEA. Eho,
Vin' tu huic seni auscultare?

ESCHINUS. Quid!

DEMEA. Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas :
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest : hac transfer ; unam fac domum,
Transduce et matrem et familiam omnem ad nos.

ESCHINUS. Placet,

Pater lepidissime.

DEMEA. Euge. Jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ : turbam domum
Adducet, sumptum admittet : multa : quid mea?
Ego lepidus in eo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babilo viginti minas.
Syræ, cessas ire ac facere!

SYRUS. Quoi faire?

DEMEAS. Abattre ce mur. Va donc, Geta, et ramène-les.

GETA. Que les dieux vous récompensent, Deméas, pour le bien que vous voulez de si bon cœur à notre famille!

DEMEAS. Je l'en crois bien digne. (*à Eschinus*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS. Je pense comme vous.

DEMEAS. Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue une jeune mère, qui n'est pas rétablie.

ESCHINUS. On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon père.

DEMEAS. Voilà comme je suis. Mais j'aperçois Micion qui sort.

SCÈNE VI.

MICION, DEMÉAS, ESCHINUS.

MICION, *à la cantonade*. Mon frère le veut? Où est-il? Ha! est-ce toi qui as donné cet ordre, Deméas?

DEMEAS. Oui, vraiment; je veux, en cette occasion comme en toute autre, obliger cette famille, la servir, l'aider, l'unir à la nôtre.

SYRUS. Quid ago!

DEMEA. Dirue.

Tu, illas, abi, et traduce.

GETA. Di tibi, Demea,
Bene faciant, quum te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DEMEA. Dignos arbitrator.

Tu quid ais!

ESCHINUS. Sic opinor.

DEMEA. Multo rectius est,

Quam illam puerperam nunc duci, huc per viam
Ægrotam.

ESCHINUS. Nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA. Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foras.

SCENA VI.

MICIO, DEMEA, ESCHINUS.

MICIO. Jubet frater! Ubi is est! Tun' jubes hoc, Demea!

DEMEA. Ego vero jubeo, et in hac re, et aliis omnibus
Quam maximè unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ESCHINUS, à Micion. C'est la grace que j'espère de vous, mon père.

MICION. Je ne demande pas mieux.

DEMEAS. Il y a plus, c'est un devoir. D'abord la femme d'Eschinus a sa mère.

MICION. Après ?

DEMEAS. Femme honnête et sage.

MICION. On le dit.

DEMEAS. Elle n'est pas jeune.

MICION. Je le sais.

DEMEAS. Il y a longtemps qu'elle a passé l'âge d'avoir des enfants ; personne n'en prend soin, elle est seule.

MICION, à part. Quel est son dessein ?

DEMEAS. Il faut que tu l'épouses. (à Eschinus) Et toi, Eschinus, tu dois l'engager à ce mariage.

MICION. Que je l'épouse, moi ?

DEMEAS. Toi.

MICION. Moi ?

DEMEAS. Toi-même, te dis-je.

MICION. Tu radotes.

ESCHINUS. Ita quæso, pater.

MICIO. Haud aliter censeo.

DEMEA. Imo hercle ita nobis decet.

Primum hujus uxoris est mater.

MICIO. Quid postea ?

DEMEA. Proba et modesta.

MICIO. Ita aiunt.

DEMEA. Natu grandior.

MICIO. Scio.

DEMEA. Parere jam diu hæc per annos non potest :
Nec, qui eam respiciat quisquam est : sola est.

MICIO. Quam hic rem agit ?

DEMEA. Hanc te æquum est ducere ; et te operam, ut fiat, dare.

MICIO. Me ducere autem ?

DEMEA. Te.

MICIO. Me !

DEMEA. Te, inquam.

MICIO. Ineptis.

DEMEAS, à Eschinus. Si tu as de la tête, il le fera.

ESCHINUS, à Micion. Mon père.

MICION, à Eschinus. Comment ! grand âne, est-ce que tu l'écoutes ?

DEMEAS, à Micion. Tu as beau faire, cela ne peut être autrement.

MICION. Tu es fou.

ESCHINUS. Laissez-vous fléchir, mon père.

MICION. Extravagues-tu ? Laisse-moi.

DEMEAS. Allons, accordez cette grace à votre fils.

MICION. As-tu perdu la tête ? A soixante-cinq ans, me donner les airs d'un nouveau marié ! épouser une vieille décrépite ! Et vous me le conseillez tous deux ?

ESCHINUS. Épousez-la ; je leur en ai fait la promesse.

MICION. La promesse ? Dispose de toi, mon petit ami.

DEMEAS. Mais que serait-ce donc, s'il te demandait quelque chose de plus important ?

MICION. Comme s'il y avait rien de plus important !

DEMEAS. Laisse-toi persuader.

ESCHINUS. Ne vous faites pas tant prier.

DEMEA. Si tu sis homo,

Hic faciet.

ESCHINUS. Mi pater.

MICIO. Quid ! tu autem huic, asine, auscultas ?

DEMEA. Nihil agis,

Fieri aliter non potest.

MICIO. Deliras.

ESCHINUS. Sine te exorem, mi pater.

MICIO. Insanis ! Aufer.

DEMEA. Age, da veniam filio.

MICIO. Satis sanus es !

Ego novus maritus anno demum quinto et sexagesimo

Fiam ! atque anum decrepitam ducam ! Idne estis auctores mihi !

ESCHINUS. Fac : promisi ego illis.

MICIO. Promisti autem ! De te largitor, puer.

DEMEA. Age, quid, si quid te majus oret ?

MICIO. Quasi non hoc sit maximum.

DEMEA. Da veniam.

ESCHINUS. Ne gravare.

DEMÉAS. Allons, promettez.

MICION, à *Eschinus*. Tu ne me laisseras point?

ESCHINUS. Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION. Mais c'est une violence.

DEMÉAS. Faites-lé de bonne grace, Micion.

MICION. Quoique ce mariage me paraisse extravagant : sot, ridicule, et tout à fait contraire à mes habitudes, si vous l'avez si fort à cœur, soit.

ESCHINUS. Vous êtes charmant : aussi je vous aime!

DEMÉAS, à *part*. Mais que demander encore, puisqu'on fait ce que je veux?

MICION. Eh bien ! qu'y a-t-il encore?

DEMÉAS. Hegion est leur plus proche parent, et notre allié ; il est pauvre : nous devrions lui faire quelque bien.

MICION. Quel bien?

DEMÉAS. Tu as près de la ville un petit coin de terre que tu loues à ferme ; donnons-lui-en la jouissance.

MICION. Tu appelles cela un petit coin de terre?

DEMÉAS. Quand ce serait une terre considérable, il faudrait encore la donner. Il tient lieu de père à Pamphila, il est

DEMEA. Fac, promitte.

MICIO. Non omittis!

ESCHINUS. Non, nisi te exorem.

MICIO. Vis est hæc quidem.

DEMEA. Age prolixè, Micio.

MICIO. Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum a vita mea

Videtur; si vos tantopere istuc vultis, fiat.

ESCHINUS. Bene facis:

Merito te amo.

DEMEA. Verum, quid ego dicam! Hoc confit quod volo,

MICIO. Quid nunc, quod restat?

DEMEA. Hegio cognatus his est proximus.

Affinis nobis, pauper : bene nos aliquid facere illi, decet.

MICIO. Quid facere!

DEMEA. Agelli est hic sub urbe paululum, quod locitas foras : Huic demus, qui fruatur.

MICIO. Paululum id autem!

DEMEA. Si multum siet, tamen

Faciendum est : pro patre huic est, bonus est, noster est, recte datur.

nomme d'honneur, et notre ami : c'est un présent bien placé. Enfin elle n'est pas venue de moi, mais je la pratique, ta belle et sage maxime de tantôt : *Le vice commun de tous les vieillards est d'être trop attachés aux richesses. Nous devons éviter ce reproche.* Le précepte est beau ; il faut le pratiquer, Micion.

MICION. Pourquoi tant de discours? On donnera cette terre puisque Eschinus le veut.

ESCHINUS. Mon père!

DEMÉAS. A présent tu es mon frère, autant par les sentiments que par la naissance.

MICION. J'en suis ravi.

DEMÉAS, à *part*. Je lui tiens son épée sur la gorge.

SCÈNE VII.

SYRUS, DEMÉAS, MICION, ESCHINUS.

SYRUS, à *Deméas*. J'ai fait ce que vous avez dit, Deméas.

DEMÉAS. Tu es un honnête garçon. Par Pollux, si l'on m'en croyait, on mettrait aujourd'hui Syrus en liberté.

MICION. En liberté, lui? Et qu'a-t-il fait pour cela?

Postremo, non meum illud verbum; facio quod tu, Micio (28), Bene et sapienter dixisti dudum : Vitium commune omnium est, Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus : hanc maculam nos decet

Effugere. Dictum est vere, et re ipsa fieri oportet, Micio.

MICIO. Quid istic! Dabitur, quandoquidem hic vult.

ESCHINUS. Mi pater!

DEMEA. Nunc tu mihi es germanus pariter corpore et animo.

MICIO. Gaudeo.

DEMEA. Suo sibi hunc gladio jugulo.

SCENA VII.

SYRUS, DEMA, MICIO, ESCHINUS.

SYRUS. Factum est, quod justus, Demea.

DEMEA. Frugi homo es. Ego adepol hodie, mea quidem sententia, Judico Syrum fieri æquum liberum.

MICIO. Istunc liberum?

Quodnam ob factum!

DEMÉAS. Beaucoup de choses.

SYRUS. O notre cher Deméas, en vérité vous êtes un digne homme. J'ai de mon mieux soigné vos deux fils depuis leur enfance; instructions, avertissements, bons préceptes, je n'ai rien négligé.

DEMÉAS. Il y paraît. Et d'ailleurs, être fidèle pourvoyeur de la table et du lit, tenir le souper prêt avant le soir (29), ce ne sont point les services d'un esclave ordinaire.

SYRUS. O l'aimable homme!

DEMÉAS. Enfin il a servi tantôt à l'achat de cette chanteuse, il a pris soin de tout; il faut le récompenser; les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs Eschinus le desire.

MICION. Le desires-tu?

ESCHINUS. Oui, mon père.

MICION. Tu le desires? Syrus, viens, approche, tu es libre.

SYRUS. Bien obligé: je vous rends grâces à tous, et à vous surtout, Deméas.

DEMÉAS. Je prends part à ta joie.

ESCHINUS. Et moi aussi.

DEMEA. Multa.

SYRUS. O noster Demea, ædopol vir bonus es.

Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo:
Docui, monui, bene precepi semper, quæ potui, omnia.

DEMEA. Res apparatus. Et quidem hæc porro; obsonare, cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS. O lepidum caput!

DEMEA. Postremo, hodie in psalteria ista emunda, hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodesse æquum est: alii meliores erunt.
Denique hic vult fieri.

MICIO. Vin' tu hoc fieri!

ESCHINUS. Cupio.

MICIO. Siquidem

Tu vis, Syre, cho, accede huc ad me; liber est.

SYRUS. Bene facis:

Omnibus gratiam habeo, et seorsum tibi præterea, Demea,

DEMEA. Gaudeo.

ESCHINUS. Et ego.

SYRUS. J'en suis persuadé. Plût aux dieux que ce bonheur fût complet, et que je pusse voir Phrygia ma femme, libre comme moi!

DEMÉAS. C'est une brave femme.

SYRUS. Et qui la première a donné à teter aujourd'hui à l'enfant d'Eschinus, votre petit-fils.

DEMÉAS. Oh! par Hercule! s'il est vrai, si elle l'a allaité la première, il n'est pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION. Pour cela?

DEMÉAS. Oui, pour cela. Enfin je vous rembourserai ce qu'elle vaut.

SYRUS. Ah! Deméas, que les dieux préviennent tous vos desirs!

MICION. Syrus, tu n'as pas mal avancé tes affaires aujourd'hui.

DEMÉAS. C'est vrai, pourvu que tu fasses ton devoir, Micion, et que tu lui prêtés quelque argent comptant pour le faire valoir: il te le rendra bientôt.

MICION. Il ne me rendrait pas cela. (*faisant claquer ses doigts.*)

ESCHINUS. Il est économe.

SYRUS. Je vous le rendrai, j'en jure; donnez seulement.

SYRUS. Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam!

DEMEA. Optimam quidem mulierem.

SYRUS. Et quidem tuo nepoti, hujus filio,

Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA. Hercle vero serio,

Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquum siet.

MICIO. Ob eam rem!

DEMEA. Ob eam. Postremo a me argentum, quanti est, sumito.

SYRUS. Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant!

MICIO. Syre, processisti hodie pulchre.

DEMEA. Si quidem porro, Micio,

Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paululum præ manu
Dederis, unde utatur: reddet tibi cito.

MICIO. Istoc vilius.

ESCHINUS. Frugi homo est.

SYRUS. Reddam hercle; da modo.

ESCHINUS. Allons, mon père.

MICION. Nous verrons tantôt.

DEMÉAS. Il le fera.

SYRUS, à Deméas. O homme excellent!

ESCHINUS, à Micion. Ah! mon père, que vous êtes aimable!

MICION, à Deméas. Peste! quel changement soudain! Quelle fantaisie te prend? D'où te vient cette générosité si subite?

DEMÉAS. Je vais te le dire. C'est pour te montrer que si tu obtiens le nom d'homme aimable et charmant, ce n'est pas par ta droiture, ta sagesse, et ta raison; mais bien par ton indulgence, ta faiblesse et ta prodigalité, mon cher. (à Eschinus) Maintenant, Eschinus, si tu détestes ma façon de vivre, parce que je ne me prête pas à toutes tes fantaisies, justes ou non, je ne m'en mêle plus : dépense, achète, fais ce qu'il te plaira. Si au contraire tu aimes mieux que j'éclaire ta jeunesse, que je modère l'ardeur de tes desirs, que je reprenne tes imprudences, et que j'aie pour toi une complaisance raisonnable, me voilà prêt à te rendre ces services.

ESCHINUS. Mon père, nous nous abandonnons à vous, qui

ESCHINUS. Age, pater.

MICIO. Post consulam.

DEMEA. Faciet.

SYRUS. O vir optime!

ESCHINUS. O pater mi festivissime!

MICIO. Quid istuc! Quæ res tam repente mores mutavit tuos!

Quod prolubium! Quæ istæc subita est largitas!

DEMEA. Dicam tibi.

Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivum putant, Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo et bono; Sed ex assentando, indulgendo, et largiendo, Micio. Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita invisæ est, Eschine, Quia non justa, injusta prorsus omnia, omnino obsequor; Missa facio : effundite, emite, facite quod vobis lubet : Sed, si id vultis potius, quæ vos propter adolescentiam Minus videtis, magis impense cupitis, consulitis parum, Hæc reprehendere, et corrigere me, obsecundare in loco, Ecce me, qui id faciam vobis.

ESCHINUS. Tibi, pater, permittimus

savez mieux que nous comment on doit se conduire. Mais que ferez-vous pour mon frère?

DEMÉAS. Qu'il garde sa chanteuse. Puisse-t-elle être la dernière!

ESCHINUS. C'est fort bien. Applaudissez.

Plus scis quid factu opus est. Sed de fratre quid fiet!

DEMEA. Sino,

Habeat. In istac finem faciat!

ESCHINUS. Istuc recte. Plaudite.

FIN DES ADELPHES.